

NOTE DE PROGRAMME

CARMEN

Bizet



Mardi 9, jeudi 11 & vendredi 12 juillet · 20h00
Auditorium du Nouveau Siècle, Lille

Jeune cigarière au tempérament de feu, Carmen, est une femme libre. Menée en prison après avoir provoqué une bagarre avec l'une de ses collègues de l'usine, elle tombe sous le charme du beau brigadier Don José, chargé de sa surveillance. Pour les yeux de braise de la bohémienne, l'amoureux va laisser s'échapper la jeune femme et tout abandonner, sa fiancée Micaëla et son grade militaire, pour rejoindre les contrebandiers avec la brune héroïne et goûter à "*cette chose enivrante : la liberté*". Mais rapidement, Don José va découvrir les affres de la jalousie, Carmen n'ayant pas l'intention de rester la femme d'un seul homme...

Amusante revanche que celle prise par la postérité sur le public parisien de cette année 1875 qui vit naître *Carmen*, le dernier chef-d'œuvre de Bizet. D'abord boudée, voire rejetée, par ses contemporains, la bohémienne au sang chaud est devenue l'héroïne d'opéra la plus célèbre du monde. Un retour en grâce de l'ouvrage aux yeux des amateurs d'art lyrique sans doute dû à la libération des mœurs : il aurait été inconcevable pour la bonne société parisienne qui prônait le retour à l'ordre moral (après les incidents de la Commune) d'adouber cette histoire sulfureuse d'une gitane faisant tourner la tête des militaires, ayant des amants "*à la douzaine*" et un mode de vie pour le moins dissolu. Carmen est l'incarnation de la liberté, elle revendique d'aimer et de quitter selon sa vérité du moment. Mais les mentalités ont rapidement évolué et avec elles le regard sur la musique éblouissante du compositeur français.

D'une puissance tragique inouïe, la partition recèle quelques-unes des plus belles pages jamais écrites pour la voix de mezzo-soprano, tandis que le genre de l'opéra-comique (alternance de dialogues parlés et chantés) appelle des qualités dramatiques exceptionnelles. D'après la nouvelle de Prosper Mérimée, publiée en 1847, Henri Meilhac et Ludovic Halévy – pourtant plus volontiers associés à la comédie après leur collaboration régulière avec Offenbach – tissent un livret brillant, digne des plus grandes tragédies, édulcorant néanmoins légèrement l'œuvre originale afin de choquer le moins possible le bourgeois. Les librettistes créent notamment le personnage de Micaëla, image de la pureté, absente chez Mérimée et indispensable contrepoin à l'énergie vitale de la bohémienne. Dans l'opéra, le torero Escamillo est également la voix du baryton typique de l'opéra-comique français, fier et ombrageux. Le personnage de Don José est en revanche beaucoup plus complexe ; sa tessiture de ténor traduit tout à la fois celle d'un homme déclassé, d'un amoureux tragiquement éconduit et d'un bourreau assassin. Alex Vizorek revient, dans sa narration, vers le texte initial de la nouvelle de Mérimée (1847).

Clarté des timbres, mélodies entêtantes, danses endiablées, l'œuvre bouillonne de l'enthousiasme d'un compositeur de 36 ans. Dès l'ouverture, Bizet nous plonge dans une lumière méridionale aveuglante, teintée par la rumeur tragique d'une arène passionnelle. Les morceaux de bravoure s'enchaînent : le chœur des enfants de La Garde Montante, la Habanera "L'amour est un oiseau rebelle", la séguedille "Près des remparts de Séville", l'irrésistible Danse Bohémienne, la Chanson du Toréador, jusqu'à l'éblouissante scène finale. Peu de compositeurs sont parvenus à une telle maîtrise de l'intime et de la foule, de la pulsion de vie et de la pulsion de mort, mêlant lumière et obscurité dans un irrépressible mouvement lyrique. Mais s'il fallait distinguer d'autres moments plus secrets de cette œuvre parfaite, on pourrait également évoquer l'admirable ensemble vocal "Nous avons en tête une affaire" entre Frasquita, Mercédès, Carmen, le Remendado et le Dancaïre, où Bizet rivalise avec le génie d'un Mozart. On peut aussi citer l'envoûtant prélude de l'acte 3 que les contemporains trouvèrent trop "wagnérien", ou encore le sublime Air des cartes où Carmen retourne toujours la terrible et sempiternelle carte de la Mort. La légende veut que Bizet, épuisé et déprimé par l'insuccès de Carmen, soit mort d'une rupture d'anévrisme au moment de ce fameux air lors d'une représentation. Bizet, comme Carmen, s'avancent vers leur destin, dans un éblouissant carrousel de rythmes et de passions.

Laurent Vilarem